

« (...) On a entendu son parcours : comme directeur, comme supérieur, comme président de la Fondation Don Bosco Marseille... Mais le matin, il sortait les poubelles et le soir, il fermait la maison ! Il était dans les tâches humbles. On cherche le président du Conseil d'Administration ? Oui ! Il est en bleu de travail ! avec un trousseau de clefs..., il répare, il nettoie... ! Et non pas par un mauvais esprit d'humilité. Parce que c'était dans sa nature, nature de service, nature de bonté, qu'il avait puisée dans les traditions familiales et qu'il a développée de manière heureuse sans être pris par les paillettes des titres et des honneurs. Et ce n'est pas évident... Ce n'est pas évident de rester le petit CAP de boulanger quand on fréquente les autorités civiles, religieuses, politiques... Il faut rester un homme simple, qui sait regarder les cœurs, et qui sait consoler les humbles.

Alors, chacun de nous, où que nous soyons et à quel titre que ce soit, modestement, à travers cette vie de Jean qui n'a pas pour vocation d'être pour nous une leçon, nous avons à reprendre à notre compte cette parole de Jésus. Il a autorité pour parler du Père. Il le connaît, Lui, le Père. Et il ne se trompe pas quand il dit : « Quand mon Père viendra dans la gloire... »

(...) Alors, au cours de cette Eucharistie, rendons grâce pour ce Salésien, ce Mulhousien – il a été à Nice, à Marseille, beaucoup de temps... Il a pris un peu l'accent... mais ça restait un Mulhousien, Il était en connivence avec les confrères qui partageaient avec lui cette même culture. Jean est resté un homme disponible. Ce n'est que lorsque les forces lui ont manqué..., lorsque la tête ne pouvait plus suivre... mais sinon jamais, Jean ne refusait de rendre service. Jusqu'à la folie : 800 km n'étaient rien quand il fallait, le matin, être à l'autre bout de la France pour un service ! A force de ne plus compter, il était devenu l'ami de tous et de chacun. »

### Jean, par lui-même...

Dès 1934, papa luttait contre un mal sournois, diagnostiqué par un professeur de Strasbourg. Les globules blancs prenaient le dessus, probablement une Leucémie. Pour remonter le taux des globules rouges, maman s'acharnait à lui faire manger du foie cru, obtenu par le boucher Jules Walter, un ami de notre famille. C'était, à l'époque, le seul remède-miracle ! Le 13 mai 1935, je me vois encore, missionné par maman, « *fier comme un jeune coq* » sur le vélo, sans roulettes, offert à Noël par l'oncle Jean, criant à tous ceux que je croisais, que j'allais prévenir M. le Curé de venir extrêmiser papa.

**La nuit de son décès, du 13 au 14 mai 1935**, je l'entendais gémir et plaindre Sa Marthe... Voilà, Maman, jeune veuve de 32 ans avec, sur les bras, 3 jeunes garçons âgés, respectivement de 6, 4 et 2 ans.

PAPA sera enterré à MULHOUSE où maman se réfugie par la suite dans un appartement de la maison (construite ou achetée ?) par ses parents, au 39 Rue d'Illzach. ROMBACH-LE-FRANC... C'EST FINI !

En décembre 1935, décès accidentel de l'Oncle Jean, à 24 ans, et dont grand-papa, lui l'ouvrier-ajusteur de la SACM, était si fier ! Son cercueil, dont le couvercle était muni d'un petit regard, était déposé dans le corridor d'entrée, avant la cérémonie à l'église. J'entends encore, comme pour l'enterrement de papa, les plaintes de grand papa au cimetière ! En tant que fils aîné, je me suis mis en tête de vouloir remplacer, plus ou moins maladroitement, l'autorité de papa, ce qui me valut souvent une position inconfortable auprès de mes frères. Charles s'est révolté plus d'une fois. Un jour, où j'avais dû l'exaspérer, je n'ai trouvé mon salut que dans une fuite éperdue dans les escaliers, puis dans la rue en claquant la porte, et la pointe du couteau qui m'était destiné se planta dans la porte donnant sur la Rue d'Illzach !

Une autre fois, je me souviens, Charles, âgé de 3 ans, s'était soulagé carrément sur le palier entre le premier étage et le R.d.C. Maman voulait lui faire comprendre qu'il n'était plus à la campagne, que cela ne se faisait pas et, pour qu'il le comprenne, voulait l'obliger à éponger sa « pisse ». N'y arrivant pas, elle finit par lui flanquer le nez et toute sa tête dedans !

**Pour nous à Mulhouse, rituel dominical invariable** : Vêpres suivies d'une visite au Cimetière et retour le long de l'église Jeanne d'Arc, à la maison. Il me semble que l'église Jeanne d'Arc était encore en construction en 1935. L'après-midi de la Toussaint, à la sortie du cimetière, nous avions droit au premier cornet de marrons chauds. Grand-maman Loth avait un frère, veuf, Alphonse LITZLER, qui habitait dans la maison mitoyenne, 37 Rue d'Illzach. Sa fille, Suzanne épousa en 1936 Joseph FOLTZER, engagé et Quartier Maître dans la Marine Nationale française, originaire de Ballersdorf. A l'occasion de leur mariage, nous étions 3 garçons d'honneur et maman nous avait acheté 3 costumes de marin chez Schapira, rue du Sauvage.

**L'été suivant, nous étions invités à TOULON SUR MER (83)** dans leur maison, quartier Mourillon aux routes encore non goudronnées. Le Mourillon n'était pas loin du port et nous n'étions pas peu fiers de voir des sentinelles, NOIRES, saluer militairement Joseph, à chacun de ses passages. TOULON, ce fut pour nous l'occasion de découvrir la mer, les joies de la plage etc. Joseph voulut même nous faire découvrir la Principauté de Monaco où il avait tout réservé. Hélas, le plaisir tourna court. Pierre tomba malade et le docteur diagnostiqua le « *mal de l'air marin* » D'après lui, le seul remède consistait à vite retrouver l'air du pays.

Vite, le jour même, nous rejoignons Toulon en Taxi, et le soir, Mulhouse, en train de nuit Découvrant au petit matin une mer de brouillard du côté de Dannemarie, l'un de nous crut voir à nouveau la Mer ! De Mulhouse, vite chez Mr Jacqot, à Rombach où Pierre retrouva vite la santé, par Miracle, ou diagnostic juste ?

**L'année scolaire 1935-1936**, je fréquente l'École des Frères, Rue de la Sinne, près de la Porte du Miroir. En première année, j'ai le frère Jérôme comme instituteur, le frère Adrien étant Directeur. Comme condisciples dont je me souviens, j'avais Gérard Bemhardt et Bernard Schwartzentruber. De cette année, je garde un souvenir excellent. Puis, en 36-37, je monte en 2ème année dans la classe du célèbre frère Stanislas surnommé « Stand im Fàss ».

Je me souviens qu'à son bureau, en classe, en cachette, il pissait dans un pot de chambre, qu'il versait ensuite discrètement par la fenêtre, directement dans la cour, lors de l'un de ses déplacements en classe ! Bien qu'à cette époque, les vases de nuit, surnommés « Jules » équipaient chaque table de nuit, cela nous étonnait quand même quelque peu ! A part cela, frère Stanislas était un bon instituteur.

A la récréation de dix heures, la boulangère d'en face vendait, dans un petit coin de la cour de l'école, des petits pains, parsemés de pavot, délicieux, pour le prix de 25 cts ou 5 sous.

**Le 6 décembre, jour de la St. Nicolas**, était un jour important : il cassait la monotonie du quotidien. A la place du sempiternel café au lait, ce soir, nous avons droit à un bol de cacao, accompagné de « Schnàkle » et de « Mannelà ». En plus, nous étions gratifiés d'un pain d'épices et d'une orange ou mandarine ? Pour nous, c'était un avant-goût de Noël ! Chaque dimanche soir de l'Avent, séance, de « Brédèlà ».

Le Papa Noël n'existait pas dans les grands magasins, Galeries Lafayette ou autres. Nous ne connaissions que Saint Nicolas accompagné de l'inévitable Père Fouettard.

A l'approche de Noël, chaque matin, en nous réveillant, avec Pierre, nous guettions les bruits de la rue et du voisin laitier. Quand ils nous parvenaient assourdis, nous étions heureux, car c'était le signe de neige ! Une fois à Mulhouse, maman, qui aimait la musique, m'inscrivit au cours de solfège du Conservatoire de Musique. Après avoir réussi brillamment la 1ère année, (j'avais une bonne oreille), il fallait songer au choix d'un instrument pour pouvoir continuer. Moi, je désirais l'accordéon, maman n'en voulait pas, pour elle, l'accordéon c'était de la « Battlermûsik », aussi elle décida que j'apprenne le Piano. Elle me procura un piano droit ERHART. J'avais comme Professeur, une protestante, Mlle Vill. Le gamin, que j'étais, enviait ses camarades qui eux pouvaient s'amuser, pendant que personnellement, je devais m'exercer au piano pour la leçon suivante.

**Lors de la grève de 1936**, je me souviens de la présence de Gardes Mobiles à l'arrière de chaque tramway. A l'approche de la guerre de 39, maman nous faisait encore part de ses souvenirs de la guerre de 14-18 et voilà qu'éclate celle de 1939.

Pour la mobilisation, je me souviens d'un grand cafouillage : il n'y avait pas assez d'uniformes, ils étaient remplacés par des bleus de chauffe, tamponnés d'une simple flamme et peints d'un numéro° ! Affectée pour l'année scolaire 37-38 à Pfastatt, nous prenions, maman et moi, à l'Aller et au Retour un car régulier CITROËN, les plus rapides à l'époque. Une fois, lors d'une descente, non loin de Pfastatt, sur le Retour à Mulhouse, nous vîmes, soudainement, une roue nous dépasser. L'autobus venait de perdre une roue arrière ! Surprise garantie ! A Pfastatt, je suis dans la classe de maman qui ne me faisait pas de cadeaux, bien au contraire. Maman est affectée à l'École Maternelle de la Grand' Rue puis à l'école Cour de Lorraine où, pour certaines fêtes, elle aime me produire comme pianiste !

**Mulhouse est libéré le 21 novembre 1944.** MÛLHAUSEN redevint MULHOUSE. Du temps des Allemands, sur ordre du « Gauleiter » Wagner, ceux qui parlaient français dans la rue, risquaient d'être envoyés au camp de rééducation de Schirmeck. Originaires de Rombach où l'on parlait français, comme les Allemands n'avaient l'air de s'en aller, (la guerre semblait vouloir durer) une double vie s'installa chez nous : française à la maison, alsacienne ou allemande au-dehors. A l'école à la rentrée 1940, il a fallu passer sans transition du français à l'alsacien et l'allemand ! Grand papa a eu beaucoup de mal à ne parler qu'alsacien.

Les Allemands obligent maman à partir, après Tante Jeanne, (sa plus jeune sœur, qui nous garde), en « Umschulung » à Freiburg-im-Breisgau, que je sache. Pendant cette période se situe l'histoire des bols de confiture de rhubarbe. Parce qu'ainé, tante Jeanne m'octroya un bol plein, Pierre, un autre bol avec un peu

moins et Charles, parce que le plus petit, avec un troisième bol et encore moins de confiture de rhubarbe. C'était la logique de Tante Jeanne !

**En 1943, de la classe 29**, j'avais déjà passé le Conseil de Révision. En effet, tous les élèves de Lycée Gymnasium étaient enrôlés dans le « Flakhilfsdienst », la classe précédente (28) était enrôlée. Seul moyen d'y échapper : quitter le lycée (« Gymnasium »), choisir la « Rüstungsindustrie » ou l'alimentation. J'ai choisi cette dernière. C'est ainsi que je devins boulanger, spécialité Bretzel, début janvier 1944. Mon patron qui connaissait les goûts de Pierre, lui conseilla de choisir le métier de tapissier-décorateur et lui trouva une place d'apprenti chez le fameux GROB, rue de la Somme.

**L'envie de me faire prêtre me quitta petit à petit et réapparut, après une longue maturation, le dimanche soir du Christ-Roi, en l'église Jeanne d'Arc en 1946. Ce dont je fis part, le soir même, à la grande joie de maman.** Voilà quelques-uns de mes souvenirs, un peu en vrac.

**Landser, le 22 novembre 2013.**

### (autres souvenirs...)

CAP de boulanger en 1947 ; je quitte mon patron d'apprentissage pour Eiselé, qui ne fait que de la « **Bretzel** ». Insatisfait, je cherche à donner un sens à ma vie et fréquente l'abbé Werbilja. Son successeur fut l'abbé Barthelmé. L'abbé Werbilja me recommanda la lecture de deux livres : « **Don Bosco** » par Auffray et le « **Curé d'Ars** » par Trochu. Toujours en recherche, je m'adresse au responsable de la troupe Scouts de Ste Marie qui me répond qu'il n'y a plus de places. C'est à la suite de cette réponse qu'avec l'abbé Werbilja nous fondons la section JOC de Ste Marie dont j'assume la présidence, Pierre en devient le porte-drapeau. Je fréquente aussi assidûment François Wehrlen pour réveiller le latin et qui me conseille la lecture de « **Augustin ou le Maître est là** » ! En août 1949, départ de Mulhouse, (au Café Moll, on entend la mélodie des « Jeux Interdits »), pour Toulon où je rejoins Pierre et son ami Roger Hammerer qui logent chez Joseph Foltzer, un lieu de liberté et d'expériences en tous genres : Plage, Pastis, pétanque, promenades en mer, Porquerolles Glaces d'Acchiardi, etc. ... puis, vint l'heure du départ au Noviciat à La Navarre, près de La Crau (83). Pierre et Roger m'y accompagnent. Tout d'abord en train jusqu'à La Farlède, là, transfert direction La Navarre, en camion.

**Le 21 Novembre 1949**, réception du livre des Règles.

**Le 8 Décembre 1949**, remise de la soutane aux clercs, dont je fais partie.

**Le 14 Septembre 1950**, vœux temporaires.

En l'absence de Pierre qui effectue son service militaire comme chasseur alpin éclairer-skieur en Autriche, Guiguite, sa promise, y accompagne Maman. Charles, mon frère, et Aphonse Litzler, père de Suzanne Foltzer, y étaient également présents.

Le P. Berger, très habile, me récupère, ainsi qu'il l'avait déjà fait avec Robi Hartmann et Edmond Klenck, et je reçois ma première obédience pour Don Bosco Nice, Section Écoliers.

Le lendemain, 15 Septembre 1950, voyage en S.N.C.F. pour Don Bosco Nice, avec le P. Claudius Bouquet, jeune catéchiste, qui y est aussi nommé.

Mon premier travail, en début d'après-midi : accompagner à la mer les Alsaciens qui viennent d'arriver et destinés par le P. Berger au « Groupe Don Bosco » (GDB).

Ne possédant aucun diplôme, je suis chargé de la classe de 6ème, toutes disciplines, par l'abbé Edmond Klenck, Préfet des études de la section Écoliers. Heureusement, je me débrouillais bien en latin, par contre, pour le reste il y avait le « **Livre du Maître** ». De plus, je devais, tout en les découvrant, enseigner les Maths, en classe de 3ème ! C'est ce qu'on appelait « jeter le toutou à l'eau » !

Dès le 1er trimestre, ROBI Hartmann, qui passait pour un champion en la matière, m'initie à la conduite de la camionnette PEUGEOT DMA. Très vite je décroche le permis voitures, puis tous les permis par la suite dont le précieux TRANSPORT EN COMMUN.

La 1ère année scolaire (50-51) terminée, le « le toutou jeté à l'eau » sollicite son Provincial de lui permettre de préparer la première partie du Baccalauréat littéraire pendant les vacances scolaires d'été. Le P. Provincial acquiesce et m'envoie pour ce faire au célèbre Château d'Aix, près de St Martin la Sauveté (42) où je trouverais un spécialiste, le P. Alloir. Déception, le P. ALLOIR, l'homme-miracle, je n'en ai pas vu la couleur. Heureusement que Tante Jeanne m'a alors payé un cours par correspondance et que l'abbé Marius Calemard qui y préparait une Licence de Maths, a pu m'aider pour mes devoirs en cette matière. Le directeur de cette maison était le P. Baudin que je connaissais bien en tant qu'ancien économiste de Nice.

Hélas, c'est malade comme un chien (je n'ai pas supporté la nourriture-tambouille servie par les religieuses !) qu'à la fin de mon séjour, je débarquai à Lyon où Maman, de Mulhouse, entre deux trains, était venue à ma rencontre, avant que je ne continue, direction Nice.

C'est sur un banc, le long du Rhône que maman a débarrassé le remède miracle : un sandwich au jambon et une bonne bouteille de vin d'Alsace !

Arrivé à Nice, me voilà le lendemain, guéri, sur un vélo, traversant Nice, à la suite de M. Bonneli, qui passait, lui, une deuxième partie de Baccalauréat au même Lycée Parc Impérial. Là, il me semble y avoir passé l'écrit, l'oral, par contre eut lieu au Lycée- Calmette. Finalement, j'ai réussi, par miracle, cette première partie du Baccalauréat.

**Fin des vacances d'été 51**, Robi Hartmann et Mundi Klenck partent pour leur Théologie à Lyon-Fontanières. J'en profite pour poser ma candidature de remplacement de Robi à la section Mécanique des Apprentis sous la direction du chef de travaux, M. Bonneli. Pour celui-ci, un confrère abbé, devait surtout faire faire la prière avant d'entrer à l'atelier et là ne servir que de surveillant. Mais ancien Jociste et à l'époque des prêtres-ouvriers, cela ne me suffisait pas ! Rapidement j'ai décidé de surveiller tout en poussant la lime et faire mon CUBE comme tous les apprentis. Ensuite, j'ai appris le tour parallèle puis un peu touché à la fraiseuse. Quand je me suis aperçu que le système de M. Bonneli était dépassé et que j'ai voulu introduire un peu plus d'ordre dans cet atelier, l'atmosphère s'est gâtée. J'étais devenu l'ennemi n°1 de M. Bonneli qui ne comprenait pas ce curiaillon prétentieux, mais j'avais conquis le cœur de beaucoup d'élèves et même de moniteurs, tels que Balbiano et Ernest Fuseri.

En été, le P. Berger et M. Zini avait initié les « Camps d'Alsace » basés à Ferrette. Le P. Berger parti, la relève fut prise, en 1952, par le P. Grien, (Grien, ça passe mieux dans le Midi que Grienenberger) et toujours le fameux M. Zini, et moi-même, qui avais pris la suite de Robi Hartmann dont le père avait tout organisé. Il fallait d'abord récupérer le camion à ridelles de Schmidlin CITROËN U23 aux tuileries de Riedisheim, de là, attendre ensuite les apprentis niçois qui arrivaient par le train à Altkirch, puis de là, avec tout le monde, direction Ferrette.

Pour l'été 1957, avec la permission du directeur de l'époque, le P. Baudin, le P. Grien emprunte à Maurice Arancio, un familier, la somme qui me permet d'acheter à Lyon un car d'occasion BERLIET PCK, revendu, tout de suite après le camp, ce qui permettait au P. Grien de rembourser la somme empruntée. Le Camp d'Alsace était devenu le « Camp des Cigognons ». Heureusement que mon frère Charles, mécano aux mains d'or, volait à mon secours lorsque ce car refusait de démarrer.

Rassuré, le P. Baudin m'autorise pour l'été 1958 à acquérir une occasion d'un modèle plus récent BERLIET PLB que je cherche à Auch, dans les Pyrénées Orientales, via Toulouse-St Aubin, et le camp sillonne alors toute l'Europe du Nord, en Juillet, avec les garçons, en août, avec les filles, le circuit expérimenté l'année précédente avec les garçons.

Petit à petit, le « Camp des Cigognons » sillonne l'Italie du nord, Turin, Milan, Vérone, Venise l'Autriche et l'Europe du Nord : Paris, la Belgique, les Pays Bas, l'Allemagne du Nord, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Angleterre et l'Ecosse.

Avec les filles, je me retrouve une année à Oslo, accompagné de mon frère Pierre, de son épouse Guiguite et de leurs enfants : François, Thierry et Dominique.

**Fin Septembre 1954**, je quitte Nice pour le séminaire de Philo à Andrésy (78). Là, je suis aussi des cours intensifs, sous l'impulsion du P. René Simon, pour une deuxième partie de Baccalauréat, série C, que je réussirai à Paris, lycée Camille Sée.

A Andrésy, je retrouve un vieux copain de Marez, Michel Prioul, qui y est économe et comme Directeur, le P. Henri Bouquier, qui fut mon directeur à Nice. Tous deux me faciliteront le séjour, surtout en me désignant comme chauffeur ! Dispensé de patro, je puis suivre, à la place, les cours de Sociologie à l'École de Hautes Études à la Sorbonne.

A NICE, j'y reviens chaque petites vacances pour ne pas perdre la main au Tour, en Mécanique et veiller sur ce que j'estime être mon car ! Si bien que j'ai l'impression de n'avoir jamais quitté Nice ! Cela devait continuer pendant mes études de Théologie à Lyon-Fontanières, en 56-57. J'y retrouve Robi Hartmann et Edmond Klenck, pour une année scolaire, année (56-57).

En 57-58, j'attaque ma deuxième année de Théologie. En fin d'année scolaire, le P. Provincial me demande d'interrompre mes études pour un an et de me rendre à Nice, section apprentis en mécanique. Pour accepter, je pose mes conditions : être ordonné en même temps que mes confrères de cour, pour que mon acceptation ne puisse être interprétée comme punition (ce qui était courant à l'époque) et que ma mère ne soit pas déçue par un retard. Le P. Provincial me promet d'être ordonné en troisième année de Théologie, fin 59-60.

**Le 24 juin 1960, j'accède à la prêtrise.** Françou me déclame un poème dithyrambique de Jean Frécon, inculqué par sa maman. Aujourd'hui encore, je me demande comment Françou a pu retenir ce poème alambiqué à la gloire des mains du boulanger devenu prêtre. En 60-61, j'effectue ma quatrième année de Théologie alors que je suis déjà prêtre.

**A partir de 61-62,** je suis affecté définitivement à Nice en tant que Catéchiste de la Section Écoliers, sous la Direction du P. Obri et en Section Apprentis, où je retrouve ma place en Mécanique. Le Père Koch succède à l'abbé Koch.

Je loge à Cartier, à l'entrée, où mon bureau équipé d'un lit pliable se transforme doucement en siège de l'épopée du « **Ski Club Don Bosco** ». L'arrière salle du bureau devient atelier et réserve de skis et chaussures. Très vite, je me suis aussi impliqué dans la vie paroissiale le P. Antoine GALAS, curé ne demandait pas mieux. Rapidement, j'ai remarqué que le Patro des Sœurs ne convenait plus à certaines adolescentes et j'ai cherché à m'y prendre autrement, d'une façon plus moderne avec la bénédiction du P. Galas.

S'impose dans ce groupe, Jacky Isaïa, pour ses dons d'organisatrice et de leader naturelle. Son caractère de révoltée ne me déplait pas. Elle devient ma principale collaboratrice. Ses parents deviennent des amis et à la mort de Maman, décédée en 1987, Mme Isaïa qui avait connue maman, devient ma seconde maman. Et pour moi, Niçois d'adoption : la famille Isaïa, à Nice, sera ma seconde famille.

Le « **Ski Club Don Bosco** » se transforme en « Ski-Montagne » Don Bosco. MONTAGNE, parce que l'effort, qui caractérisait les « Camps d'Alsace » (la marche), manquait à nos virées européennes. Les glaces que gars ou filles se réjouissaient de déguster à Oslo ou Stockholm étaient identiques à celles de Nice.

Le côté touristique apprécié par les adultes ne l'était plus pour des adolescentes et encore moins pour les adolescents. Zini s'ingéniait à occuper ceux-là pour oublier les kilomètres avalés. La possession d'un car, encore précieuse pour les internes de DB, le « Ski Club Don Bosco » et même la paroisse avait dénaturé l'esprit des « Camps d'Alsace » ! Il n'y avait plus d'effort à fournir.

Plus sain donc de se tourner vers la MONTAGNE, mais il fallait passer devant, être Premier de Cordée et donner l'exemple. Ainsi naquirent les Camps d'été, puis d'hiver, des Houches... Pierre et sa famille sont toujours présents. Lors d'un Camp d'hiver aux Houches, mon frère Pierre m'interpelle et me dit en alsacien : « Schangi, s'chtaibt ! » et moi de me précipiter à la cuisine et de revenir avec une nouvelle bouteille de vin. Depuis chaque fois qu'Arlette Signorio, la Niçoise, a soif, elle crie : « Schangi, s'chtaibt ! »

L'acquisition d'un autocar encore plus récent, un BERLIET-ESCAPADE, fut une raison de plus de s'être tourné vers la MONTAGNE !

**A 42 ans, j'estime le moment venu d'accepter des responsabilités plus significatives.**

**En 1972,** j'accepte le poste d'économiste à DB Nice, bien que n'y connaissant rien, en remplacement du P. Laurent CHABERT. Le P. Marius CALEMARD étant Directeur, est donc mon supérieur.

En 1975, le P. Provincial, Michel MOUILLARD, me désigne comme Directeur de DB Nice. Je le fus jusqu'en 1984 (9 ans).

**En 1984,** le P. Provincial, Edmond KLENCK, me demande de changer et **me nomme Directeur de DB Marseille,** tâche exercée jusqu'en **1999 (15 ans).**

**De 1989 à 2001,** le P. Provincial, Marcel JACQUEMOUD, me désigne comme Directeur devant liquider Les Houches.

En 2001, le P. Provincial, Job INISAN, me désigne, sur ma demande, comme aumônier de l'E.H.P.A.D. Pauliani tout en faisant partie de la Communauté Don Bosco de Nice. PAULIANI n'est qu'à 200m de DB. Annie Isaïa-Burtet et Jacky Isaïa-MICHEL se chargent de mon installation, Jacky épouse MICHEL s'est occupée de mon linge tout au long de mon séjour niçois, 2012- 2013. **Sentant mes forces décliner, je donne, la mort dans l'âme, ma démission pour le 1 Janvier 2013.**

**Le 12.01.2013,** j'intègre LANDSER où le P. Provincial, Joseph ENGER, m'a trouvé une place moins éloignée de ma famille d'origine !

**Mai 1968 posait beaucoup de questions !** et a ravagé pas mal de vocations ! Même certains de mes profs de Théologie ont quitté le sacerdoce pour se marier. Il me semble que de 21000 membres, la Congrégation a chuté à 17000 membres !

**En quittant Nice en 1984,** je disais que je ne dois ma fidélité qu'à la prière de ma mère et aux jeunes que j'ai voulu servir (une défection de ma part aurait été une trahison). Au soir de ma vie, je fais miennes ces quelques lignes du testament spirituel d'un prêtre, rapportées par Mgr Pierre-Marie CARRE, archevêque actuel de Montpellier :

*J'aurais voulu venir à toi Seigneur, le cœur débordant d'amour.*

*J'avais rêvé de servir et d'aimer mes frères (en ce qui me concerne : les jeunes) d'un amour gratuit, comme toi.*

*J'ai l'impression que c'est complètement raté !  
Je viens à Toi, les mains vides  
( malgré des époques de gloire éphémère) et je n'ai rien à te donner !  
Mais Toi, tu donnes tout.*

*Tu te donnes. Alors je viens à toi dans la confiance et la paix. Merci Seigneur.*

**Landser, le 12 décembre 2013.**

### **Les dates importantes de sa vie : Religieux salésien – Prêtre**

**Né le 28 janvier 1929** à Rombach-le-Franc (Haut-Rhin)

Etudes secondaires à « l'Ecole des frères » - Mulhouse (fr. de la doctrine chrétienne de Matzenheim) CAP de **boulangier en 1947**

**Postulat** à Marez de **1948 à 1950**

**Noviciat** à La Navarre de **1950 à 1951**

**Profession religieuse le 14 septembre 1951** à La Navarre

**Profession perpétuelle le 04 septembre 1955** à La Navarre

**Ordination diaconale le 11 juin 1960** à Lyon

**Ordination sacerdotale le 29 juin 1960** à Lyon

#### **Formation salésienne**

**Stage pratique** à Nice de **1951 à 1954**

**Etudes philosophiques** à Andrézy de **1956 à 1958**

**Etudes théologiques** à Lyon-Fontanières de **1956 à 1958**

**Insertion pastorale** à Nice de **1958 à 1959**

**Etudes théologiques** à Lyon-Fontanières de **1959 à 1961**

#### **Parcours apostolique**

**1961-1975** Nice - catéchiste à la section des Ecoliers

**1975-1984** Nice, directeur de la communauté

**1984-1999** Marseille, directeur de la communauté et président de la Fondation

**1999-2001** Les Houches, directeur de la communauté et du CIALC

**2001-2012** Aumônier à Pauliani (Nice)

**2012-2018** Landser

**2018-2020** St Damien à **Mulhouse (communauté de Landser)**

**Décédé le 19 juillet 2020** au St Damien - Mulhouse inhumé au cimetière de Landser

**R. JANIEC**